Beicha (Allemagne) : une fête de village (128 habitants) se termine en bain de sang ; les suspects seraient « non allemands » et venu de l'extérieur, un pompier agressé et plusieurs blessés

05/10/2026 à 13h34



Blutnacht von Döbeln: Jetzt sprechen die Opfer!

Letztes Wochenende stürmte ein migrantisches Schläger-Kommando das Oktoberfest im beschaulichen Döbelner Ortsteils Beicha (120 Einwohner). Mehrere Gäste wurden schwer verletzt, alle Angreifer konnten entkommen. Während Polizei und… pic.twitter.com/OOwJ56d3E4

— FREIE SACHSEN (@freiesachsen_) October 4, 2026

L'Oktoberfest est la plus grande fête de la bière et fête foraine au monde, organisée chaque année à Munich, en Allemagne.

Plusieurs participants à la fête de l’Oktoberfest à Beicha, près de Döbeln, ont été agressés et grièvement blessés par des hommes non allemands. Les habitants dénoncent une agression et exigent des mesures.

Les champs autour du petit village de Beicha sont moissonnés depuis longtemps. Deux tracteurs sillonnent solitaires les champs poussiéreux. Le son des cloches de l’église surprend le coq du village, qui s’efforce de chanter par-dessus. Un havre de paix rural avec seulement 128 habitants et une vie communautaire soudée. Ici, on vit et on célèbre ensemble.

Samedi, il était lui-même invité à l’Oktoberfest, mais vers 22 heures, alors qu’il rentrait chez lui à pied en traversant le petit pont, il a croisé un groupe de jeunes hommes qui l’ont importuné. « Ils n’étaient pas d’ici, ils cherchaient les ennuis, mais je les ai ignorés et j’ai continué mon chemin », raconte-t-il. Chez lui, trois bonnes heures plus tard, Harald était déjà couché lorsqu’il a soudain remarqué des lumières bleues au plafond. « Je me suis dit : “Tiens, ils ajoutent un spectacle de lumières à la fête” », se souvient-il.

La même chose s’est produite samedi dernier. La caserne de pompiers volontaires de Beicha, en collaboration avec le club de loisirs et de sports, a organisé sa traditionnelle fête d’octobre. La tente à bière, décorée avec soin d’épis de maïs et de bottes de paille, était installée près de l’aire de jeux. « Ils ont passé des jours à l’installer », raconte Harald*. Il est en train de décharger le taille-haie du coffre de sa voiture.

Ce n’était pas un spectacle de lumières. C’était le gyrophare d’une demi-douzaine d’ambulances et de véhicules de police. Ils avaient été appelés après que la situation se soit envenimée à 0h30 dimanche matin sur le site du festival. De jeunes hommes, décrits par des témoins comme n’étant pas allemands, ont donné des coups de poing et de pied à d’autres festivaliers, y compris des pompiers volontaires.

Le rapport de police du lendemain fait état de neuf blessés, tous résidents de Beicha ou des environs. Les victimes sont âgées de 17 à 48 ans. Six festivaliers ont été si grièvement blessés qu'ils ont dû être hospitalisés. Michael Schwenzer, responsable du club de loisirs organisateur, décrit l'agression des agresseurs comme d'une brutalité inouïe. Ils ont brisé des bouteilles et menacé leurs victimes avec les morceaux de verre. Des chopes de bière auraient été fracassées sur leurs têtes. Les victimes ont perdu énormément de sang.

« On se serait cru sur un champ de bataille. Des bandages et des lingettes partout, des taches de sang et des débris de verre à profusion », raconte Robert*. Il est en train de nourrir ses canards de Barbarie, dont l'enclos jouxte le site du festival. Il les avait enfermés dans leur poulailler samedi vers 15 h et n'était revenu que dimanche matin vers 6 h, car il se rendait à une exposition avicole. C'est alors qu'il a découvert le site du festival et les traces sanglantes de cette nuit tragique.

L'agression semble avoir un contexte. Plus tôt dans la soirée, une altercation mineure avait éclaté avec un pompier volontaire. À ce moment-là, seuls cinq festivaliers venus d'ailleurs étaient présents. Peu après, la situation a dégénéré lorsque certains d'entre eux ont uriné sur une propriété privée. Les toilettes portables se trouvaient à quelques mètres seulement. Lorsqu'on le leur a fait remarquer, les hommes non allemands se sont apparemment sentis provoqués et une bagarre a éclaté. Mais ils n'étaient plus que cinq. Des festivaliers rapportent qu'une vingtaine d'hommes, apparemment présents dans quatre voitures, se trouvaient sur les lieux.

Après l'attaque, les suspects ont pris la fuite et au moins un de leurs véhicules a été intercepté à Döbeln. La police a relevé l'identité des suspects. L'enquête est close, car aucun lien direct n'a pu être établi entre ces individus et les agresseurs, ni par la présence de traces de sang sur leurs vêtements, ni par l'arme qu'ils portaient. Le porte-parole de

la police a indiqué que l'enquête se poursuit. Plusieurs témoignages ont été recueillis et doivent être analysés. Ce processus pourrait prendre du temps. L'accusation envisagée est celle de coups et blessures aggravés. D'autres questions restent sans réponse, notamment celle de l'utilisation éventuelle de couteaux, comme l'affirment certains villageois. Le porte-parole de la police appelle à la patience.

Dimanche matin, le voisin d'Harald a sonné à sa porte et lui a demandé de l'aider à démonter la tente : « Nous sommes nombreux à être hospitalisés, il faut ranger. » Harald a donné un coup de main. La tente a disparu, ainsi que les compresses et les linges ensanglantés ; tous les débris de verre ont été soigneusement ramassés. La plupart des patients sont rentrés chez eux ; ils avaient été soignés au service de neurologie de Meissen, à l'hôpital de Riesa et au CHU de Dresde .

L'une des victimes s'appelle Thomas*. Sa mère ouvre la porte, réveillée en sursaut ; elle travaillait de nuit. « On ne dira rien », explique-t-elle gentiment mais fermement, avant de refermer la porte. Comment aurait-elle pu ? Certains des auteurs des faits étaient apparemment de nouveau à Beicha dimanche. « Si vous parlez, on brûle vos maisons », avaient-ils menacé.

Le village est sous le choc. « Pour l'instant, on garde nos distances et on essaie de comprendre ce qui s'est passé », explique Harald. À la boulangerie du village, où tout le monde se croise inévitablement, un seul sujet de conversation est sur toutes les lèvres. Gunther Merzdorf, maître boulanger et pompier volontaire à Beicha depuis de nombreuses années, s'interroge : pourquoi la police n'a-t-elle pas déclaré d'incident impliquant de nombreuses victimes après avoir été alertée ? « Au moins, une cellule de crise aurait été sur place », affirme-t-il.

Pendant ce temps, Harald et son voisin Dieter (nom modifié) se demandent pourquoi Beicha a été visée. Certes, une mosquée

était autrefois prévue à cet emplacement, mais c'était il y a vingt ans et il s'agissait apparemment d'une manœuvre d'un propriétaire bavarois qui voulait persuader la municipalité d'acheter sa ferme triangulaire. Le projet a échoué, la municipalité n'a pas acheté la ferme, celle-ci continue de se dégrader et les plans de la mosquée ont été abandonnés depuis longtemps.

« Je soupçonne que les garçons ont déjà été refoulés ailleurs, par exemple au Staupitzbad de Döbeln . Ce n'est pas une piscine, mais une salle de danse où des fêtes étaient régulièrement organisées. » Et comme il y avait eu des incidents à plusieurs reprises par le passé, certains hommes non allemands en avaient été interdits. C'est évidemment frustrant et cela pousse les garçons à se réfugier dans les villages. « Il n'y a pas beaucoup de policiers là-bas non plus, et on peut facilement faire des bêtises », explique Dieter. Sa voisine, qui vient de déposer un colis, a entendu la conversation et exprime ce que beaucoup à Beicha pensent : « Si des garçons allemands s'étaient battus, ils seraient en prison depuis longtemps. »

OA